



HAL
open science

Louis Gardet (1904- Toulouse 1986)

Dominique Avon

► **To cite this version:**

Dominique Avon. Louis Gardet (1904- Toulouse 1986). Dictionnaire historique et critique des orientalistes de langue française, 2008, pp.421-423. halshs-00422855

HAL Id: halshs-00422855

<https://shs.hal.science/halshs-00422855>

Submitted on 21 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(ed.), *Perspectives of Hinduism in South Asian History, 1760-1860*, Leyde, Brill, 2000, p. 128-156. HUSSAIN Sayida Surriya Hussain, *Garcin de Tassy. Biographie et étude critique de ses oeuvres*, Pondichéry, Institut français d'indologie, 1962 (bibliographie p. 207-214). MEILE Pierre, « Hindoustani (1830). Langues modernes de l'Inde », *Cent-cinquantième de l'École des langues orientales vivantes*, 1947, p. 113-116. RENAN Ernest, « Notice nécrologique de M. Garcin de Tassy », *JA*, Rapport annuel, 1979, p. 12-16.

GARDET Louis (1904 – Toulouse, 1986)

Louis Gardet, *faylasuf* au double sens du mot arabe, « un spécialiste des doctrines philosophiques et un penseur », a cultivé le mystère. Il conserve celui de ses origines, laissant aux historiens différents noms d'emprunt : André Harlaire, l'homme de lettres qui, au milieu des années 1920, publie des textes aux accents gidiens dans l'éphémère revue *Accords*, puis le collaborateur ponctuel d'*En terre d'Islam* ; frère André, le religieux entré, en 1933, chez les petits frères du Sacré-Cœur de Jésus de Charles de Foucauld* ; André Brottier figure sur son passeport ; Louis Gardet, enfin, l'islamologue et le « philosophe chrétien des cultures » qui publie ses premiers articles dans la *Revue thomiste* en 1937. C'est en thomiste,

brillant épigone de Jacques Maritain, que Gardet envisage de saisir l'islam et le monde musulman. *Les degrés du Savoir* (1932), somme épistémologique rédigée par son ami, lui offre les clés d'une démarche comparatiste. L'assurance d'une vérité philosophique découlant d'une vérité de foi s'entend, pour eux, au sens où la connaissance par connaturalité affective peut être plus importante que la connaissance strictement intellectuelle. Ainsi, Gardet se veut fidèle au principe *Veritas in caritate*, « toujours prêt à scruter chez l'autre les traces de vérité, d'où il remontait jusqu'à la tendresse de Dieu pour tout homme » (J.-F. Nothomb). Islamologue par vocation ? Non pas. L'islam est un choix par défaut car, dans le creuset des héritiers de Thomas d'Aquin liés par une amitié spirituelle, Maritain s'emploie à « enseigner la vérité surnaturelle » aux fils d'Israël, Olivier Lacombe prend la route des Indes, l'abbé Journet forge une doctrine non œcuménique de la rencontre avec les protestants et le dominicain Jean de Menasce s'intéresse aux religions iraniennes pré-islamiques. Après un bilan de l'« Humanisme musulman d'hier et d'aujourd'hui » publié dans la revue *IBLA* (1^{er} trim. 1944), c'est son *Introduction à la théologie musulmane* (1948), cosignée avec le père Anawati*, qui lui ouvre les portes du monde des spécialistes de l'islam. Cet « Essai de théologie comparée », contesté par le père Abdeljelil*, est généralement applaudi dans les milieux chrétiens, musulmans et non croyants, ce qui lui vaut une traduction en arabe, réalisée à la fin des années 1960 par le père Farid Jabre et le cheikh Subhî Sâlih. Gardet prolonge sa recherche en accordant une attention spécifique au cas d'Ibn Sinâ. De *La pensée religieuse d'Avicenne* (1951) aux *Études de philosophie et de mystique comparées* (1972), en passant par *Mystique musulmane* (avec Anawati, 1961), c'est un même fil qui se déploie pour définir des critères d'appréciation. Sa double conclusion est qu'il ne saurait être de « philosophie musulmane » au sens où le thomisme est une « philosophie chrétienne » et d'« expérience mystique » plénière hors du christianisme, exceptions mises à part. Il distingue la « mystique surnaturelle » de l'amour

et la « mystique naturelle » d'une « expérience du Soi » par voie d'immanence ; la première est représentée en « climat chrétien » par un Jean de La Croix, la seconde est caractéristique de l'Inde ; en « climat musulman », c'est Hallâj que l'auteur rapproche de la première, et Ibn Arabî qu'il situe dans la seconde. Adoptées par certains islamologues catholiques, ces catégories sont ignorées par d'autres, ainsi Serge de Beaurecueil, spécialiste du mystique Abdallah Ansari, ou Louis Massignon*. En revanche, Gardet partage avec son ami Massignon la conviction que, en amont des influences ultérieures, la mystique musulmane naît « d'une méditation intériorisée du Coran », et il participe à l'édition posthume de *La Passion de Hussayn Ibn Mansûr al-Hallâj* (1975). C'est dans le prolongement de l'œuvre de Massignon que Gardet se penche sur les données socioculturelles de l'islam. *La Cité musulmane* (1954) ne se borne pas à l'analyse des institutions, selon P. Rondot*, l'ouvrage accorde « une place majeure au concret et à l'actuel ». *L'Islam, religion et communauté* (1967) et *Les Hommes de l'Islam* (1977) procèdent de la même méthode. Pour un lectorat non spécialisé, Gardet ne dédaigne pas de faire œuvre de vulgarisateur en publiant *Connaître l'Islam* (1958), traduit dans les principales langues européennes. Il récidive avec *L'Islam, religion et communauté* (1967), initialement paru en néerlandais et dont la version française est traduite en allemand et en persan. Avec É. Gilson, il dirige la collection des « Études musulmanes » (Vrin). Par ailleurs, il collabore régulièrement à la nouvelle édition de l'*Encyclopédie de l'Islam**. De 1946 à 1972, il enseigne la philosophie comparée et l'islamologie aux « Collèges internationaux de philosophie » à Saint-Maximin puis à Toulouse, il accorde une série de cours à l'Institut pontifical d'études arabes à Rome et des conférences au Caire au centre Dar es-Salam, il participe à de nombreux colloques (millénaires d'Avicenne à Bagdad en 1952 et d'al-Bîrûnî à Karachi en 1973), aux congrès d'orientalistes ou de philosophes (International Seminar on World Philosophy, Madras, 1970). Il est promu au doctorat honoris causa de l'Institut supérieur de philosophie de l'université de

Louvain, en 1978. La publication, en 1946, d'un article intitulé « Humanisme musulman et humanisme chrétien. Conditions d'un dialogue », fait apparaître Gardet comme un pionnier du contact amical entre croyants. En tant que consultant auprès du Secrétariat romain pour les relations avec les non-chrétiens, il esquisse les perspectives et les méthodes du « dialogue » en accord avec la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* (1965). Mais, après avoir corédigé *Orientations pour un dialogue islamo-chrétien* avec Joseph Cuoq (1970), il s'abstient de participer aux rencontres internationales de Tripoli (1976) ou de Cordoue (1977), réservé sur certains engagements de ses coreligionnaires : « Cette connaissance de l'islam "par le dedans", si directe qu'on la veuille, ne saurait être une *fin* pour le chrétien. Elle est l'expression d'un amour fraternel et respectueux qui n'a de sens que dans la mesure où il tend à devenir comme un signe de "la bonté de Dieu notre Sauveur, et (de) son amour pour les hommes" ». Denise Masson*, qui le revendique comme maître à penser, lui adresse cependant le reproche de n'avoir pas été suffisamment en contact direct avec les musulmans, à l'exception de quelques amitiés. Deux collaborations sont significatives : l'une avec Mohammed Arkoun pour *L'Islam : hier, demain* (1978), l'autre avec Cheikh Bouamrane, directeur de l'Institut de philosophie de l'Université d'Alger, pour dresser un *Panorama de la pensée islamique* (1984). Un accident circulatoire le laisse hémiplégique et aphasique à partir de 1978. Le prix spécial de l'« Amitié franco-arabe » lui est attribué en 1981, et celui de l'Académie des sciences morales et politiques lui est décerné, en 1986, pour l'ensemble de son œuvre, lors de la parution de *Regards chrétiens sur l'Islam*.

Dominique Avon

Bibliographie de ses œuvres dans les *Mélanges* qui lui ont été consacrés ainsi qu'à Anouati (*Recherches d'islamologie*,

p. 191-195. BORRMANS Maurice, « Louis 1986) : l'homme et l'œuvre », *Annuaire Nord*, xxv, 1986. AVON Dominique, « L'entrée d'un catholique thomiste en islam 1946 », *Liame*, 9, 2002, p. 75-94.

GARRIGUES J. (xix^e siècle)

Photographe.

Inventeur d'un large corpus iconographique sur la Tunisie, à la fin du xix^e siècle, le portraitiste officiel du bey, situé avenue de France, à Tunis, celui de Soler, voit l'apogée de son œuvre entre les années 1880 et 1890. À l'instar de celui d'or à l'Exposition universelle de 1889, le photographe professionnel réalise toutefois une œuvre à visée essentiellement commerciale, relativement compléte malgré certaines vues représentant Tunis, comparables dans leur intérêt à celle de leur représentation, à celle de l'époque à Alger. L'œuvre est terminée en 1904 par Lehnert*.

Jea

GATIAN DE CLÉRAMBAULT

GAUBIL Antoine (Gaillac, 1688-1718)
Jésuite, homme de sciences et de lettres, sinologue.

Né dans une famille de la petite noblesse du Haut-Languedoc qui comprend de nombreux enseignants et des religieux, il est né le 10 septembre 1704, au noviciat de Gaillac, Toulouse. Il continue ses études dans différents collèges de la région, au collège royal de La Flèche, et au collège Louis-le-Grand à Paris. Ses connaissances, particulièrement poussées en mathématiques et en astronomie. Il est élu membre de l'Académie des sciences le 10 juin 1718. Après un retour dans sa région de Toulouse, il est nommé à Louis pour l'Extrême-Orient.